

Solennité de l'Épiphanie

« A cette nouvelle, le roi Hérode fut troublé » ; rien de très étonnant à cela : lorsqu'on est un usurpateur et qu'on apprend la naissance d'un roi, il y a de quoi avoir quelques sueurs froides... Ce qui est plus surprenant, c'est la suite : « et tout Jérusalem avec lui ». Comment ? On apprend à la ville sainte, à la ville du Temple, à la ville du Messie que le Sauveur est né et cela ne provoque chez elle ni joie, ni espérance mais seulement troubles et inertie ; comment l'expliquer ? Il s'agit peut-être là de ce qu'on appelle « l'acédie ».

Vous allez vous dire : revoilà l'Abbé Moreau avec ses mots compliqués.....Mais l'acédie, rassurez-vous, n'est ni une figure de style, ni une maladie tropicale. C'est le nom d'un péché, d'un péché bien connu, auquel nous sommes tous confrontés et que saint Thomas présente comme l'un des premiers opposés à la vertu de charité. Dangereux car méconnu, le péché d'acédie doit être en pleine lumière pour être combattu.

Quel est-il ? Saint Thomas le définit comme « la tristesse à l'égard du bien divin ».

En face de ce bien suprême qu'est Dieu, nous n'éprouvons plus ni joie, ni élan mais uniquement lassitude et dégoût ; cela peut-être l'effet d'une fatigue - cela peut rester uniquement au niveau du sentiment, du ressenti. Alors, il n'y a pas de péché mais seulement tentation, épreuve qui nous offre l'occasion de choisir Dieu une nouvelle fois, même au milieu de cette purée de pois de la sécheresse et de la lassitude.

En revanche, si nous consentons à cet état, si nous nous y installons, alors nous tombons dans le péché d'acédie. Celui-ci « débranche l'âme de Dieu, nous déconnecte de la prise divine. La joie de sa présence en nous s'éteint progressivement comme l'éclair d'un phare privé de batteries. Alors une tristesse vicieuse s'empare de l'âme » (Pascal : *Les Péchés capitaux*). Tristesse de Jérusalem qui ne se réjouit plus mais s'effraie de la naissance d'un Sauveur qui viendrait la bousculer dans ses mauvaises habitudes ; tristesse accablante de Jérusalem qui s'est endormie dans son attente et ne veut plus être réveillée : elle a laissé mourir en elle, faute de vigilance, le goût, la fraîcheur de la rencontre avec son Dieu.

Et nous ? Qui parmi nous pourrait affirmer qu'après cinq ans, dix ans, plusieurs décennies de vie spirituelle, il n'a jamais été confronté à ce péché de l'acédie - qu'il n'a jamais entendu les sirènes alanguissantes de ce péché capital (que l'on a souvent et faussement remplacé dans les listes du catéchisme par la simple « paresse » !). Paresse, oui, car elle nous prive de l'énergie de faire le bien mais ceci parce que, plus profondément, elle a rongé en nous le ressort même de la bonne action : l'amour persévérant de Dieu.

Que faire, donc, face à l'acédie : Demeurer !

Demeurons enracinés dans l'instant présent, sans regretter le passé ni rêver l'avenir, tous deux idéalisés. Demeurons fidèles à nos résolutions – joyeux dans la prière- décidés dans nos engagements. Ayons l'humble audace des rois mages qui demeurèrent fidèles à leur étoile, coûte que coûte, malgré les épreuves et les doutes. Même quand l'étoile eut disparu, ils ne cessèrent de marcher et d'avancer sur le chemin de Dieu. Et voici qu'ils obtiennent aujourd'hui la récompense de leur fidélité : « Ils se réjouirent d'une très grande joie ».

Les Rois mages sont le parfait antidote à ce péché de la tristesse et de la lassitude spirituelle. Nulle acédie chez eux. A-t-on, en effet, jamais vu un roi inscrit sur la liste des acédiques ?

Abbé Jean-Baptiste Moreau